

Points de vue et méthode adoptés dans le traitement de l'histoire de la philosophie.

Par

H. Höffding.

(Présenté dans la séance du 30 novembre 1894.)

En ayant l'honneur de présenter à l'Académie le premier volume de mon livre intitulé *Histoire de la philosophie moderne*, je me permettrai de faire quelques observations sur les points de vue qui m'ont servi de jalons dans cet ouvrage, et sur la méthode que j'y ai suivie. J'indique également par là l'idéal que j'ai eu en vue, quoique je ne sache que trop n'avoir pu y satisfaire.

Autrefois l'histoire de la philosophie n'était essentiellement qu'un exposé de systèmes tout faits, relatés dans toute leur étendue. On procédait alors du cycle d'un système au cycle d'un autre système, et la cohérence qu'on cherchait à démontrer, ainsi que la comparaison qu'on faisait, se basaient sur ce qu'on pouvait trouver par l'analyse des constructions achevées de la pensée. Toutefois ce procédé ne fit pas saisir ce qui constitue l'intérêt essentiel de l'histoire de la philosophie, je veux dire la pensée même dans son travail sur le traitement des problèmes.

Il y a deux manières différentes de considérer la philosophie. La philosophie, quoi qu'on en pense d'ailleurs, constitue un phénomène à part dans l'histoire de la

civilisation. C'est un fait important qu'on essaie et ressaie de discuter des problèmes qui ont trait à la nature et à la validité de notre connaissance, à la nature de l'existence et au fondement de nos idéals. Or, pour comprendre ces essais dans leur importance historique, il est nécessaire de ne pas s'en tenir aux résultats auxquels ils ont abouti, mais tout d'abord d'examiner la manière dont on pose les problèmes dans les différentes époques, et les motifs qui exercent leur action sur le traitement de ces problèmes. Ce ne sont pas les constructions achevées de la pensée, mais bien le fond sur lequel on les élève, les matériaux employés et les forces coopérantes qui constituent l'essentiel pour comprendre la philosophie en tant que phénomène de l'histoire de la civilisation. Ce qui a mis en mouvement les forces intellectuelles des hommes et la manière d'employer ces forces, voilà ce que l'histoire de la philosophie a à étudier. C'est aussi par là qu'on viendra à constater dans l'histoire une cohérence plus profonde et plus naturelle que si l'on procède d'un système tout fait à l'autre. L'histoire ne va pas d'un sommet de montagne à l'autre : il faut qu'elle descende dans la vallée pour arriver de là au sommet prochain. Et c'est dans la vallée que se fait le travail fertile. — Puis la philosophie est une tâche scientifique : elle renferme des éléments d'une science, éléments fournis très inégalement par les divers systèmes et qu'on travaille toujours à séparer des autres éléments contenus dans les formes historiquement données de la philosophie. Ici l'on doit admettre encore davantage que l'enseignement que peut donner l'histoire, ne s'épuise pas avec la connaissance des systèmes tout faits. A ce point de vue, il importe particulièrement de connaître les premières lueurs des problèmes et les premières ébauches de leur traitement. Bien des tentatives qu'il a fallu laisser là en raison de conditions défavorables, peuvent acquérir de la valeur pour une époque postérieure, quoiqu'elles n'aient pas eu d'influence sur la manière de voir définitive du penseur dont il s'agit. Très souvent,

d'ailleurs, la voie par laquelle un penseur arrive à sa manière de voir, ne sera pas celle par laquelle il motive cette opinion vis-à-vis d'autres. Les méthodes de découverte et de démonstration ne doivent pas forcément coïncider, et pour bien connaître le véritable travail de la pensée, il faut remonter à la méthode de découverte. Ce qui à cet égard se montre pour la part du penseur considéré isolément, savoir qu'on ne saurait d'emblée conclure du résultat à la voie, c'est ce qui reparait souvent aussi dans la relation qui existe entre un penseur et ceux qui ont été plus tard influencés par lui. Ce qui se présentait pour lui comme le problème principal, comme l'essentiel, n'est pas nécessairement ce qui acquiert le plus d'importance pour la spéculation de l'époque suivante, et le même penseur peut exercer une action fort inégale sur des esprits différents et à des époques différentes. On voit d'intéressants exemples de ce fait dans l'influence que Spinoza, Hume et Kant ont exercée séparément sur la spéculation postérieure. Il y a eu là des déplacements pareils à ceux qui se produisent en dedans du développement d'un seul et même penseur. Et l'on ne saurait comprendre ces déplacements qu'en tenant compte de la manière dont les problèmes se posent vis-à-vis des époques différentes et des forces variées dont on dispose dans cette opération.

C'est seulement en revenant des systèmes aux problèmes et des opinions qui se cristallisent dans des formes faites jusqu'aux pensées travaillantes, qu'on pourra aussi appliquer d'une manière féconde la méthode comparative dans l'étude historique de la philosophie. Et cette méthode est d'une grande importance, soit lorsqu'il s'agit de comprendre la philosophie en tant que phénomène de l'histoire de la civilisation, à titre de phénomène à part de la vie intellectuelle, soit quand il s'agit de tirer profit de l'histoire pour l'étude continue des problèmes philosophiques.

Quoi qu'on pense des idées et systèmes philosophiques,

ils n'en ont pas moins leur importance historique comme tentatives faites par des penseurs isolés pour acquérir une conception du monde. S'il existe une science de religion comparée qui étudie les conceptions du monde communes à de vastes groupes d'hommes, l'existence d'une science comparée des tentatives faites par les individus pour établir des conceptions du monde, ne sera pas moins bien établie. La vie individuelle de la pensée a sa valeur, comme les grandes traditions communes ont les leurs. Peut-être que précisément une considération comparée des tentatives individuelles de spéculation pourrait mettre en lumière les premières origines des grandes traditions: en dernier lieu, toutes les idées émanent de personnalités isolées. Et d'autre part le cours de l'évolution intellectuelle détermine une individualisation progressive des idées transmises. Il y a une action réciproque et continue entre société et individu. Un exposé comparatif des conceptions du monde universelles renfermerait, comme un de ses éléments les plus importants, l'histoire de la philosophie.

Mais la méthode comparée ne devient pas moins importante quand on conçoit la philosophie comme effort scientifique. Les problèmes philosophiques sont tous plus ou moins problèmes-limites: ils occupent le commencement de la science ou sa fin. Selon la nature de la chose, la personnalité du penseur, dans ces régions, exercera une action déterminative tant pour poser le problème que pour le résoudre. Et la considération comparative sera ici le seul moyen de constater l'action de cet élément personnel et de tenir éveillée la conviction de l'importance de tenir compte de cet élément en continuant les raisonnements philosophiques. Ensuite il importera de caractériser psychologiquement les penseurs isolés, non seulement au point de vue de l'histoire de la civilisation, mais aussi en vue du résultat scientifique de l'histoire de la philosophie. Outre le caractère des philosophes, l'état des choses aux points de vue religieux, social et scientifique in-

fluera sur la pose et le traitement des problèmes. L'histoire de la philosophie nous montre particulièrement comment la spéculation philosophique est déterminée par l'influence soit du développement religieux, soit des sciences, ce qui se manifeste spécialement dans l'histoire de la philosophie moderne. Car la philosophie moderne doit en grande partie son origine au fait qu'il s'est formé une science naturelle positive. L'exposition va montrer la profonde importance de toute une série de grands savants pour le développement de la spéculation philosophique dans les temps modernes.
